

Cours HGGSP Terminale. Objet de travail conclusif du thème 2. Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution. Le Moyen- Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques).

Les références aux documents renvoient au manuel Histoire – géographie Géopolitique & Sciences Politiques, Hachette Éducation, 2020.

Frédéric Richard

Le Proche et Moyen Orient constituent aujourd’hui l’espace de conflits majeurs dans le monde. L’importance stratégique de la région, l’importance des ressources, notamment les hydrocarbures, la diversité culturelle et notamment religieuse, la présence d’États fragiles souvent créés artificiellement dans une logique coloniale après la Première Guerre Mondiale, l’échec des projets nationalistes et l’affirmation de l’Islamisme politique sont les paramètres qui expliquent les multiples conflits de cette région. Le conflit israélo-arabe ayant un caractère exemplaire au regard de sa nature et de sa durée.

Définition : en France, on utilise traditionnellement l’expression Proche-Orient. Cette région correspond aux régions de l’Est du bassin méditerranéen, de la Turquie à l’Égypte, on appelait aussi auparavant cette région « Le Levant ». Depuis un siècle, sous l’influence des Anglo-Saxons, et notamment depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, on utilise l’expression Moyen-Orient, « The Middle East ».

On estime que c’est la région qui s’étend de la Jordanie et l’Irak à l’Afghanistan. On inclut parfois le Caucase entre la Mer Noire et la Mer Caspienne.

Aujourd’hui, on appelle souvent Moyen-Orient, la région qui comprend à la fois le Proche et le Moyen Orient, de la Turquie et l’Égypte à l’Afghanistan.

Le Proche et le Moyen Orient



Pourquoi le Moyen Orient connaît-il une situation permanente de guerres et n'arrive-t-il pas à connaître une paix durable ?

Nous allons voir dans une première les raisons qui font de cette région un espace marqué par l'instabilité. Puis nous verrons, l'importance des conflits entre États au cours de la Guerre Froide. Il faut noter cependant que les conflits n'étaient pas forcément liés à la Guerre Froide. Nous verrons enfin l'évolution des conflits depuis les années 1990 qui impliquent de plus en plus des acteurs non étatiques.

I) De multiples facteurs et paramètres qui expliquent l'instabilité de la région.

A) Une position stratégique exceptionnelle.

Le Moyen-Orient se trouve dans une position de carrefour entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Moyen-Orient veut d'ailleurs dire l'espace intermédiaire entre l'Europe et l'Asie. Des lieux ont une importance stratégique exceptionnelle pour les voies commerciales, nous pouvons citer le détroit d'Ormuz qui permet de passer du Golfe Persique à l'Océan Indien, le Canal de Suez en Égypte qui permet de circuler entre la Mer Rouge et la Mer méditerranée et vice versa.

Ces voies de passage suscitent souvent l'intérêt des grandes puissances.

Le Canal de Suez fut d'ailleurs la cause d'un conflit. Il fut inauguré en 1869 par l'ingénieur français Ferdinand de Lesseps. Le canal et l'Égypte furent jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle sous

l'influence française et britannique. Pour le RU, c'était une voie de passage importante vers l'Inde, sa principale colonie. Une compagnie privée franco-britannique exploitait le canal et en tirait tous les profits. En 1952, une révolution éclata et l'Égypte devint un pays réellement indépendant. Cependant, le canal était toujours exploité par la compagnie franco-britannique. En 1956, le dirigeant égyptien Nasser nationalise le canal et expulse la compagnie européenne. Les Français et les Britanniques montent une opération militaire contre l'Égypte pour récupérer le canal. En pleine Guerre Froide, l'URSS menace la France et le RU. Les EU en pleine campagne présidentielle ne veulent pas de tensions avec l'URSS et exigent à la France et au RU de se retirer.

Depuis la mondialisation des années 1980, c'est une voie de communication essentielle pour les échanges entre l'Europe et la Chine.

On voit l'intérêt de cette voie pétrolière.

B) Les ressources en hydrocarbures.

Les hydrocarbures ont été découverts au début du XX^{ème} siècle. À partir de ce moment, le Moyen-Orient est devenu une région stratégique de 1^{ère} importance. On y trouve parmi les réserves les plus importantes de la planète.

Les grandes puissances ont renforcé leur contrôle sur ces richesses à partir de 1945. Ainsi la rencontre entre le Président des EU Roosevelt et le roi d'Arabie Saoudite Ibn Séoud sur un navire de guerre des EU en février 1945 est un témoignage de cet intérêt de la part des EU. Ce fut la rencontre du Quincy.



VOIR : https://www.herodote.net/14_fevrier_1945-evenement-19450213.php

Ce sont les grandes compagnies pétrolières britanniques et des EU les « majors », appuyés par leurs gouvernements respectifs qui contrôlent l'exploitation des hydrocarbures : British Petroleum, Arabian, American Company (Aramco)...

Les grandes puissances n'hésitent pas à intervenir si elles sentent leurs intérêts menacés. Ainsi, le premier ministre iranien Mossadegh nationalisa les ressources pétrolières de son pays en 1951, il est renversé par un coup d'état fomenté par la CIA et le MI6 en 1953.

À partir des années 60, de nombreux pays de cette région décident de prendre le contrôle de leurs ressources d'hydrocarbures. Ils effectuent des nationalisations ou achètent des actions des majors.

De plus, les producteurs de pétrole cherchent à renforcer leur organisation et coopération entre eux. En 1960, des pays comme l'Iran, l'Irak, le Koweït, l'Arabie Saoudite fondent l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Leur revendication repose essentiellement sur une revalorisation des prix du pétrole. Le choc pétrolier de 1973 puis celui de 1979 ont provoqué cette hausse.

De fait, les ressources en hydrocarbures font de cette région un espace stratégique de première importance.

C) Une région qui a été un enjeu de la Guerre Froide.

De fait, la Guerre Froide a touché également le Proche et Moyen-Orient. Les tensions furent fortes dans cette région dès 1946 entre les EU et l'URSS au sujet de l'Iran, la Turquie et la Grèce. C'est l'appui au mouvement communiste en Grèce qui amène Truman à instaurer la doctrine qui porte son nom avec la politique du « Containment ». Il faut bloquer l'expansion communiste dans une zone stratégiquement vitale (Dardanelles, Suez, Ormuz) et pétrole.

De plus, renforcer la présence des EU dans cette région permet d'encercler l'URSS par le Sud. C'est l'objectif du pacte de Bagdad signé en 1955 et qui rassemblait le RU, la Turquie, le Pakistan, l'Irak et l'Iran autour des EU. De plus les EU possèdent deux alliés de poids dans la région : l'Arabie Saoudite et Israël.

De son côté, l'URSS essaye de rompre cet encerclement en se montrant comme le défenseur et le soutien des pays arabes face à Israël. Elle se rapproche notamment de l'Égypte de Nasser, la puissance régionale de la région, elle paye les travaux du barrage d'Assouan.

D) Une région complexe marquée par des fractures ethniques, linguistiques, culturelles et religieuses.

1) La diversité ethnique et linguistique

Cette région est une mosaïque ethnique, linguistique et religieuse. On peut distinguer tout d'abord trois grands ensembles civilisationnels et linguistiques : l'ensemble arabe, l'ensemble turc et l'ensemble perse (iranien).

Des minorités existent dans ces grands ensembles, par exemple les Kurdes. Les Kurdes forment un peuple sans État. Les promesses faites après la Première Guerre Mondiale de créer un

Kurdistan indépendant n'ont jamais été tenus. Les Kurdes sont environ 30 millions et sont répartis entre l'Iran, l'Irak, la Syrie et la Turquie.



2) La question religieuse.

Sur le plan religieux, la Religion dominante est l'Islam. Cependant l'Islam n'est pas un bloc homogène. On distingue notamment les deux grands courants, le Sunnisme et le Chiisme. Le Chiisme et le Sunnisme se sont séparés au VII^{ème} siècle à propos de la succession de Mahomet. Le Sunnisme est le courant majoritaire. Cependant le Chiisme est très implanté dans certains pays, il est majoritaire en Iran, en Irak, il est fortement présent au Liban, et en Syrie il forme une minorité, les alaouites qui dirigent le pays, à Bahreïn il représente la majorité mais la dynastie régnante est sunnite. Il y a une minorité chiite en Turquie, les Alévis.

On observerait la formation d'un arc chiite dirigé par l'Iran et qui s'étendrait sur l'Irak, la Syrie et le Liban.

On trouve également d'importantes minorités chrétiennes. Ces communautés chrétiennes sont très diverses. Les Chrétiens représentent 39% de la population libanaise, les plus nombreux sont les Maronites. On trouve les Coptes en Égypte, les Chaldéens en Irak, les Syriaques en Syrie...

Il faut citer la religion juive présente en Israël.

La Religion est un facteur de tensions dans cette région. Cette dernière fut le lieu de naissance des trois monothéismes. La Présence des lieux saints de ces trois religions accentue ces conflits.

Carte 2 : Les religions au Moyen-Orient



Jérusalem par exemple est un enjeu de mémoires religieuses d'une grande intensité. On y trouve le Mur des lamentations de la Religion Juive, la Religion Musulmane est représentée par le Dôme du Rocher le troisième lieu saint de l'Islam après La Mecque et Médine, à côté on a édifié la Mosquée d'Al -Aqsa, le Christianisme est représenté par le Saint Sépulcre, le tombeau du Christ, et les souvenirs de la passion de ce dernier. On comprend dès lors les rivalités entre Israéliens et Palestiniens, chacun voulant faire de cette ville sa capitale.



Le patrimoine de la Vieille Ville

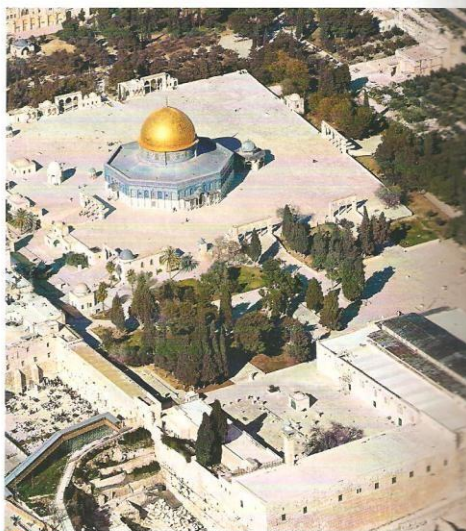
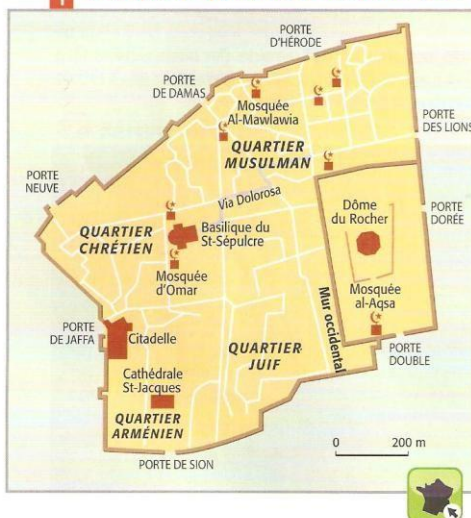
Jusqu'au XIX^e siècle, Jérusalem n'a pas dépassé les limites fixées par l'enceinte ottomane du XVI^e siècle. Ce centre historique, appelé « Vieille Ville », ne représente plus aujourd'hui

qu'une petite partie de Jérusalem. Il est divisé en plusieurs quartiers (juif, chrétien, arménien et musulman) et se trouve, par les lieux saints qu'il abrite, au cœur des trois monothéismes.

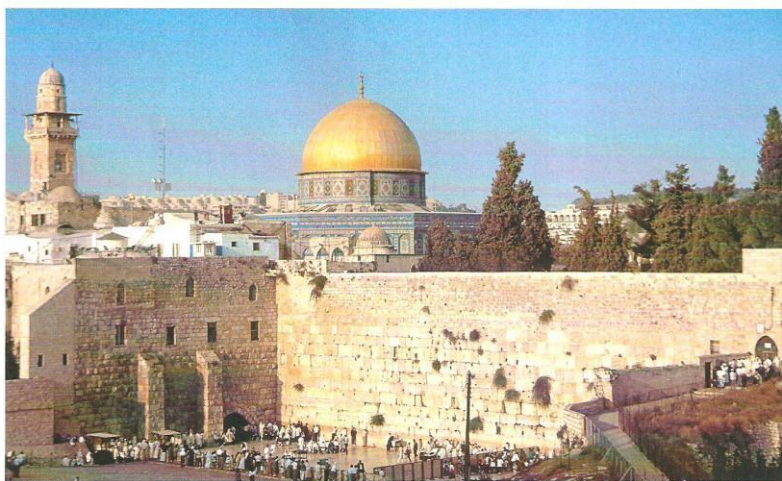
Sur quoi repose la spécificité du patrimoine de Jérusalem ?

A • Jérusalem, ville sainte

1 Les quatre quartiers de la Vieille Ville



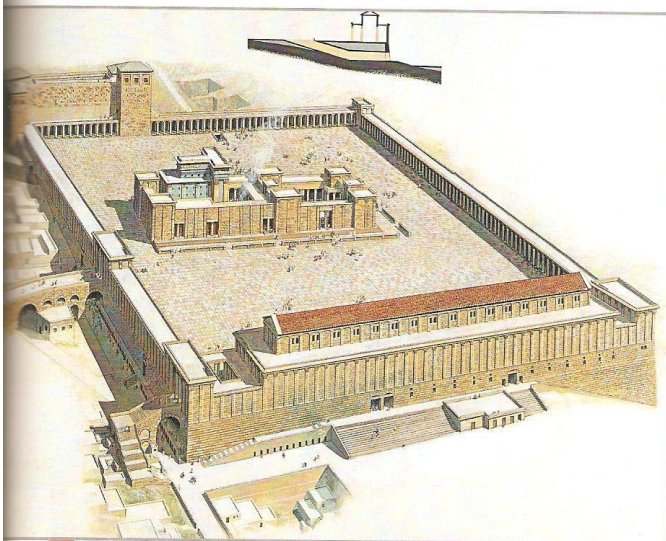
2 L'esplanade du Temple ou Haram al-Sharif
Vue aérienne de l'esplanade aménagée sur le mont Moriah.



3 Le Mur occidental et le Dôme du Rocher

Le Mur occidental (appelé mur des Lamentations par les chrétiens) est un lieu saint du judaïsme. L'esplanade située en contrebas est dédiée au culte.

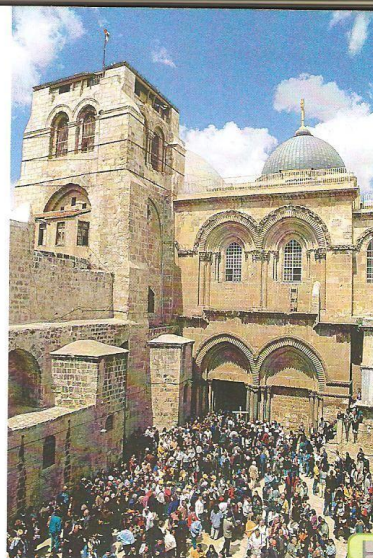
Au second plan, le Dôme du Rocher domine le Haram al-Sharif (« le lieu sacré »), également nommé l'esplanade des mosquées ou esplanade du Temple.



4 Reconstitution du Second Temple

Aquarelle de P. Connolly, 1983.

Le Second Temple, réaménagé en 20 av. J.-C. sous le règne d'Hérode, fut détruit par les armées de l'empereur romain Titus en 70 ap. J.-C.



6 L'église du Saint-Sépulcre

La première basilique a été érigée sur le site présumé du tombeau de Jésus, au début du IV^e siècle. Le sanctuaire actuel, surmonté de deux coupoles, date des XI^e et XII^e siècles.

5 La construction du Dôme du Rocher

« Lorsque Omar¹ s'empara de Jérusalem², il paraît que l'espace du temple, à l'exception d'une très petite partie, avait été abandonné par les chrétiens. Saïd-ebn-Batrik, historien arabe, raconte que le calife s'adressa au patriarche Sophronius, et lui demanda quel serait le lieu le plus propre de Jérusalem pour y bâtir une mosquée. Sophronius le conduisit sur les ruines du temple de Salomon. Omar, satisfait d'établir sa mosquée dans une enceinte si fameuse, fit déblayer les terres et découvrir une grande roche où Dieu avait dû parler à Jacob. La mosquée nouvelle prit le nom de cette roche, Gâmeat-el-Sakhra, et devint pour les musulmans presque aussi sacrée que les mosquées de La Mecque et de Médine. Le calife Abd-el-Malek en augmenta les bâtiments, et renferma la roche dans l'enceinte des murailles. Son successeur, le calife El-Louid, embellit encore El-Sakhra et la couvrit d'un dôme de cuivre doré, dépouille d'une église de Baalbek. Dans la suite, les croisés convertirent le temple de Mahomet en un sanctuaire de Jésus-Christ ; et lorsque Saladin reprit Jérusalem, il rendit ce temple à sa destination primitive. »

François-René de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 1811.

1. Second calife de l'histoire musulmane.

2. En 637.

7 Une restauration polémique

« Une partie du mur du site saint le plus fréquenté de Jérusalem menace de s'effondrer, ont annoncé mardi les archéologues et le maire israélien de la ville, préoccupation que ne partagent pas les responsables musulmans chargés du site. Ceux-ci assurent que le mur bordant l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa est stable. Ils accusent Israël d'exploiter la situation pour accroître son contrôle sur le site, vénéré à la fois par les musulmans et les juifs.

La protubérance, large de 10,70 mètres, concerne le mur soutenant le coin sud-est de l'esplanade des Mosquées construite sur le site biblique du deuxième Temple de Jérusalem. [...]

Le Mur occidental ou mur des Lamentations, le premier lieu saint du judaïsme, qui était un des côtés du Temple, n'est pas concerné.

Eilat Mazar, chef du Comité israélien pour la protection des antiquités du mont du Temple, a confirmé que le mur était abîmé de manière irrémédiable [...]. "Le mur s'effondrera" [...]. "La question principale maintenant est de savoir s'il tombera sur les milliers de personnes qui prient ici ou si ce sera fait de manière contrôlée comme il conviendrait".

Adnane Husseini, directeur de la société musulmane qui s'occupe de l'esplanade des Mosquées, a assuré que la protubérance ne s'était pas agrandie ni n'avait bougé depuis près de 30 ans et qu'elle ne présentait aucune menace immédiate. [...]

Site internet www.nouvelobs.com, 27 août 2002.

?

1 DOC. 1. Qu'appelle-t-on la « Vieille Ville » de Jérusalem ?

2 DOC. 2, 3 ET 5. Pourquoi l'esplanade du mont Moriah porte-t-elle différents noms ?

3 DOC. 2 À 4. Qu'est-ce que le Mur occidental ? Quelle partie du mur remonte à l'époque d'Hérode ?

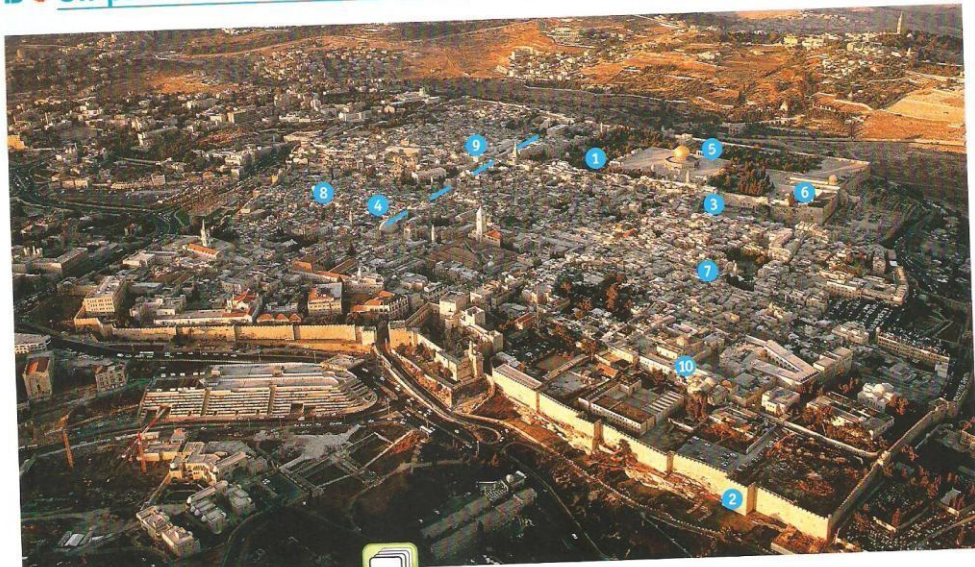
4 DOC. 5. Pourquoi le Dôme du Rocher est-il le troisième lieu saint de l'islam ?

5 DOC. 6. Qu'est-ce que le Saint-Sépulcre ?

6 DOC. 5. Comment les occupations successives de la ville ont-elles modifié le patrimoine religieux ?

7 DOC. 7. Pourquoi l'esplanade est-elle au cœur de polémiques ?

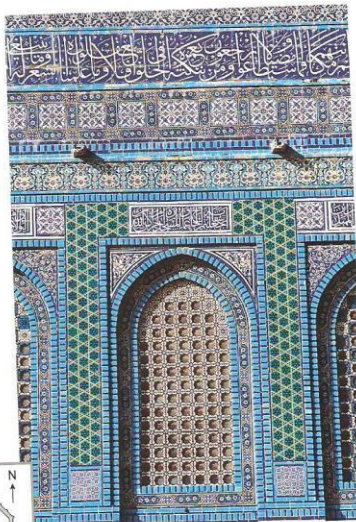
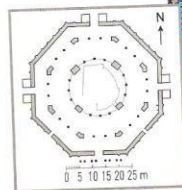
B • Un patrimoine à la croisée des civilisations méditerranéennes



8 Une Vieille Ville composite

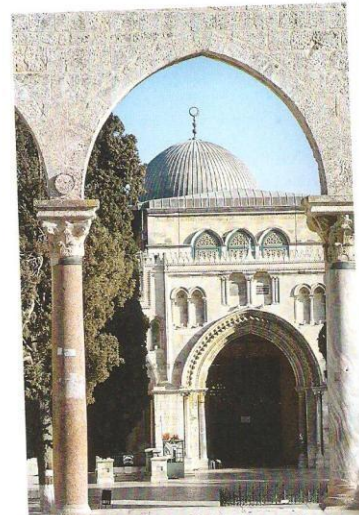
- 1 Haram al-Sharif ou mont du Temple
- 2 Enceinte de Soliman le Magnifique (XVI^e siècle)
- 3 Mur occidental (Ha-Kotel ha-Maaravi)
- 4 Église du Saint-Sépulcre
- 5 Dôme du Rocher
- 6 Mosquée al-Aqsa
- 7 Quartier juif
- 8 Quartier chrétien
- 9 Quartier musulman
- 10 Quartier arménien

— Via Dolorosa
(axe est-ouest qui correspond, selon la tradition chrétienne, au chemin de Jésus du lieu de son jugement à celui de sa crucifixion)



9 Fenêtre du Dôme du Rocher

À l'origine orné de mosaïques, l'octogone est recouvert de carreaux de céramiques sous Soliman le Magnifique en 1561 (restaurés en 1963).



10 La mosquée al-Aqsa

Vue sur le porche du XIII^e siècle à travers le portique sud de l'esplanade.

La rivalité concernant les lieux saints peut avoir lieu dans une même religion. Ainsi, l'Arabie Saoudite, représentante de l'Islam sunnite, contrôle les deux principaux lieux saints de l'Islam, La Mecque et Médine. Ce contrôle suscite les critiques de l'Iran Chiite. Les lieux saints du Chiisme sont répartis entre l'Iran et l'Irak.

E) La fragilité d'États-Nations nés au XX^e siècle. Des États autoritaires face à des Nations fragmentées.

De nombreux États du Moyen-Orient ont été créés sur les ruines de l'Empire Ottoman après la Première Guerre Mondiale par le RU et la France.

Ces États, fragmentés sur le plan ethnique, tribal, linguistique, religieux, sans tradition

démocratique, sont dirigés par des régimes autoritaires qui s'appuient sur un secteur de la société pour contrôler le pays. Il s'agit d'ailleurs souvent d'un secteur minoritaire, d'où l'utilisation de la force et de la violence.

Ainsi, Saddam Hussein a dirigé l'Irak jusqu'en 2003 en s'appuyant sur la minorité sunnite contre la majorité chiite. Les EU ont confié le pouvoir aux Chiites en 2003, lesquels ont marginalisé les Sunnites. (Voir dossier pages 148-149).

En Syrie, Bachar El Assad contrôle le pays en s'appuyant sur la minorité chiite alaouite qui représente à peine 15% de la population.

Cela explique le soulèvement de mouvements islamistes sunnites qui ont créé l'État Islamique, Daesh, en 2014.

II) Le conflit israélo arabe et la question palestinienne.

Ce conflit déstabilise la région depuis 1948. Il est lié à la création de l'état d'Israël. Il y a à fois des guerres entre États (interétatiques) et asymétriques (Israël et le mouvement palestinien). Il y a aussi des processus de paix. Ils sont toutefois peu nombreux et compliqués.

A) La naissance de l'État d'Israël.

À la fin du XIXème siècle, dans un contexte de plus en plus marqué par l'antisémitisme en Europe, avec des pogroms en Russie par exemple, ou l'affaire Dreyfus en France, se développe une idéologie nationaliste parmi les diasporas juives, le Sionisme, dont l'idéologue fut Théodor Herzl. Le Sionisme préconisait la création d'un État juif en Palestine alors sous contrôle de l'Empire Ottoman. Sionisme veut dire retour à Sion, le mont Sion est l'une des collines de Jérusalem, et par extension le nom désigne la ville de Jérusalem.

En 1917, la Déclaration Balfour qui promet la création d'un foyer national juif accélère les implantations de communautés juives en Palestine.

Les Britanniques reçoivent le mandat sur la Palestine et administrent difficilement le territoire, prisonniers des promesses contradictoires faites aux Arabes et aux Juifs. Les migrations juives s'intensifient et les relations avec les arabes palestiniens sont de plus en plus violentes et déclenchent des affrontements de plus en plus violents et meurtriers. (Voir document A page 142)

Ils ne peuvent rien faire pour empêcher les affrontements et le mandat britannique est un désastre.

Le génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale renforce encore la légitimité d'un État juif.

En novembre 47, l'ONU par la résolution 181 prévoit le partage de la Palestine en deux États, arabe et juif. La ville de Jérusalem étant placée sous le contrôle de l'ONU. (Voir document B page 142)

Le 14 mai 1948, le mandat britannique prend fin et Israël proclame son indépendance (Voir document 1 page 144) et biographie de David Ben Gourion. Les États arabes qui ont refusé

le partage de l'ONU entrent en guerre contre Israël. Les pays arabes sont vaincus. Israël est le principal bénéficiaire de ce conflit. Israël augmente son territoire de 40% et occupe 78% du territoire de la Palestine, et notamment l'Ouest de Jérusalem (Voir document C page 143) (voir carte 2 page 144) (Voir C page 143)

Le reste du territoire de la Palestine est occupé par les pays arabes voisins. L'Égypte occupe Gaza et la Jordanie (Transjordanie) occupe le Cisjordanie. De nombreux palestiniens se réfugient dans les Etats voisins comme le Liban et la Transjordanie.

B) De nombreux conflits avec les pays arabes. Voir page 143.

En 1956, Israël s'allie en secret avec la France et le RU lors de la crise de Suez et occupe provisoirement le désert du Sinaï. L'échec de la France et du RU du fait des pressions des EU et de l'URSS l'oblige à rendre ce territoire égyptien.

En 1967, Israël, s'estimant menacé, déclenche une guerre préventive contre les pays arabes voisins. C'est la Guerre des 6 Jours. La victoire d'Israël est foudroyante. Israël occupe alors le Sinaï égyptien, le Golan syrien, et surtout les territoires palestiniens de Cisjordanie, dont Jérusalem Est, et Gaza. La Cisjordanie, Jérusalem Est, Gaza sont appelés les territoires occupés. Malgré des résolutions de l'ONU, Israël refuse de rendre ces territoires. Israël exige au préalable la reconnaissance de son existence par les pays arabes et refuse d'appliquer la résolution 242 de l'ONU (Voir document 3 page 145), qui prévoit le retrait des territoires occupés (Voir document D page 143)

Le 6 octobre 1973, lors de la Guerre du Kippour, les pays arabes, et notamment l'Égypte, lancent une attaque contre Israël qui remporte la victoire, mais au prix de grandes difficultés. Les pays arabes exportateurs de pétrole, membres de l'OPEP, réalisent en embargo sur la vente de pétrole, pour faire pression sur les pays occidentaux, cela provoque une forte hausse des prix, c'est le premier choc pétrolier. Pour Égypte, c'est la récupération de l'honneur perdue.

Le Président égyptien, Sadate, successeur de Nasser veut profiter des circonstances pour faire la paix avec Israël.

En 1977, Sadate réalise un voyage historique à Jérusalem (Voir document 4 page 145). Cela débouche sur les Accords de Camp David signé en 1978 entre l'Égypte et Israël, sous l'autorité des EU. (Voir document

Les résultats furent à la fois réels et limités. L'Égypte récupéra le Sinaï et l'existence d'Israël fut reconnue pour la première fois par un pays arabe.

Cependant, les accords concernant l'autonomie des territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza ne sont pas respectés par Israël. Les Palestiniens qui n'avaient pas été associés aux négociations refusaient de toute façon une simple autonomie. Les Israéliens poursuivent leur politique de colonisation dans les territoires occupés. Sadate est considéré comme un traître par les autres pays arabes. Il est assassiné par des militants islamistes le 6 octobre 1981.

Récemment des pays du Golfe Persique comme les Emirats Arabes Unis et l'Arabie Saoudite se sont rapprochés d'Israël. L'ennemi commun qu'est l'Iran les rapproche.

B) La question palestinienne de 1948 à nos jours.

1) La Nakhba

La création de l'État d'Israël et la défaite de 1948 provoque ce que les Palestiniens vont nommer la Nakhba « la catastrophe ». 750 000 Palestiniens quittent les territoires contrôlés par Israël, plus de 500 villages palestiniens sont détruits. De nombreux palestiniens se réfugient dans les États arabes voisins où ils sont parfois toujours installés. C'est la naissance de la question palestinienne et du retour.

2) La question palestinienne a une dimension régionale.

Une solidarité arabe concernant le droit des Palestiniens existe. La question palestinienne concerne également la politique intérieure des États arabes qui ont reçu de nombreux réfugiés et qui peut entraîner des scénarios de déstabilisation. Ainsi, en Jordanie en 1971, lors des événements de « Septembre Noir », le roi Hussein réprime durement les mouvements palestiniens installés dans son pays, ces derniers étaient devenus assez puissants pour pouvoir contrôler le pays.

Lors de la guerre civile au Liban entre 1975-1989, les palestiniens jouent un rôle important. Les palestiniens avaient créé en Jordanie et au Liban un véritable État dans l'État.

3) L'évolution du combat des Palestiniens, du terrorisme à la bataille juridique. Une guerre asymétrique avec de nombreuses facettes.

a) Le temps du terrorisme.

La résistance palestinienne s'organise peu à peu, une identité nationale se construit peu à peu dans la lutte. Une Nation sans État naît. En 1959, Yasser Arafat crée le Mouvement de Libération de la Palestine, le Fatah. L'année 1964 voit la fondation de l'OLP, l'Organisation de Libération de la Palestine, qui regroupe diverses organisations, dont le Fatah. En 1968, le Fatah contrôle l'OLP et Arafat devient son chef en 1969.

Le mouvement palestinien utilise alors l'arme du terrorisme. Des détournements d'avion, des attentats et des prises d'otages. L'action la plus spectaculaire fut la prise d'otages de 9 athlètes israéliens lors des Jeux Olympiques de Munich en 1972. L'action menée par le commando palestinien Septembre Noir se termina par un bain de sang.

b) La lente évolution du terrorisme à la bataille juridique.

En novembre 1974, l'ONU reconnaît l'OLP comme le représentant légitime du peuple palestinien et devient observateur à l'ONU. L'OLP a consolidé sa position d'interlocuteur essentiel. L'OLP met alors en place une stratégie complexe qui associe la poursuite d'actions terroristes et à partir de 1987 d'une forme très particulière de combat, l'Intifada ou guerre des pierres, un soulèvement de la population dans les territoires occupés. (Voir dossier page 146)

L'Intifada permet de rendre plus positive la cause palestinienne dont l'image s'était dégradée du fait des actions terroristes.

D'ailleurs, en 1988 l'OLP condamne le terrorisme et admet des frontières sûres et reconnues pour Israël. C'est la possibilité ouverte à l'existence de deux États.

Le changement de stratégie de l'OLP peut s'expliquer de diverses façons. Tout d'abord l'échec du terrorisme et enfin l'apparition en 1987 d'un mouvement islamiste palestinien le Hamas qui prône la destruction d'Israël. C'est une fracture profonde entre les Palestiniens avec d'un côté les Nationalistes de l'OLP et de l'autre les Islamistes du Hamas. Face à cette fracture l'OLP veut apparaître comme l'unique interlocuteur légitime.

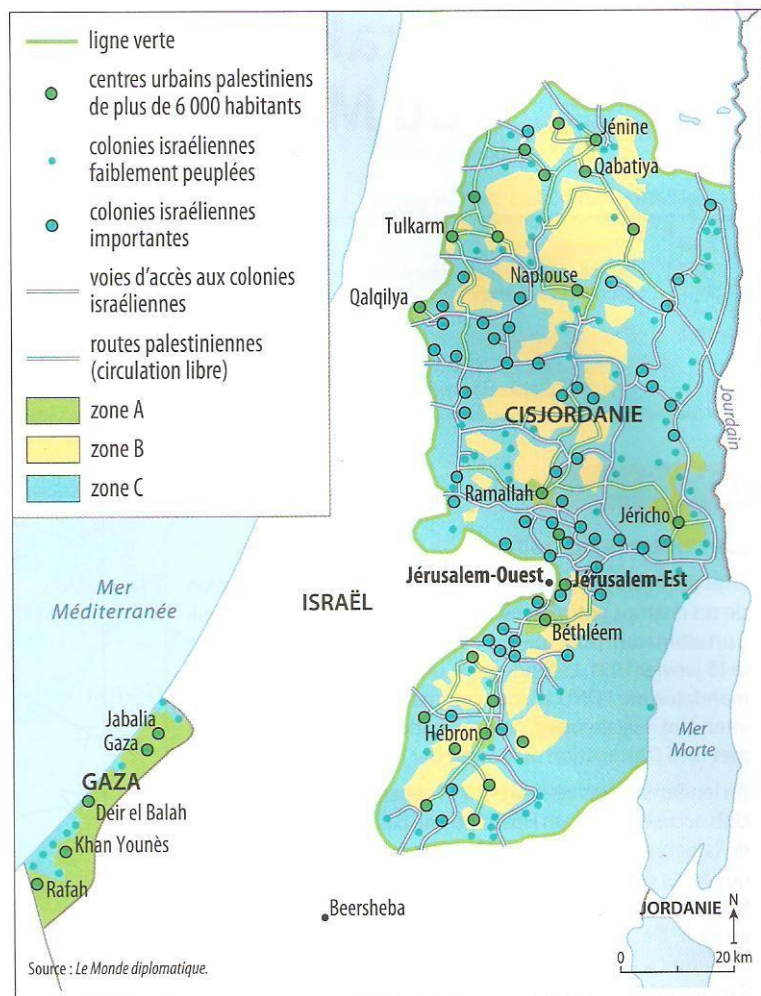
En 1991, la fin de la Guerre Froide et la Première Guerre du Golfe permettent aux EU de consolider leur position dans la région et de lancer un ambitieux plan de paix qui va aboutir en 1993 aux Accords d'Oslo et à la fameuse poignée de main à Washington le 13 septembre entre le Premier Ministre israélien Yitzhak Rabin et Yasser Arafat (Voir photo 2 page 141). Israël et l'OLP se reconnaissaient mutuellement et une Autorité Palestinienne est créée, laquelle commença à exercer un pouvoir autonome sur les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza. L'Autorité palestinienne qui se mit en place était vue comme un État en gestation et les Accords auraient dû aboutir à l'existence de 2 États souverains. (Document 5 page 147) (en dessous)

O,
lo
te
é-
ne

re
re
Il
'7,
re
ec
us

U
l-
e
e
e
ii

n
it
é
P,
n
:S
a



5 Les territoires palestiniens selon les accords d'Oslo II (1995)



Carte interactive

Zone A : grandes villes palestiniennes sous contrôle civil et militaire palestinien.

Zone B : autres localités sous régime mixte avec un contrôle sécuritaire conjoint.

Zone C : sous contrôle d'Israël.

Cependant très vite, les Accords montrèrent leurs limites. En 1995, Rabin est assassiné par un extrémiste juif. Ses successeurs sont moins favorables au processus de paix. Face à cet échec une deuxième Intifada est lancée en 2000.

Depuis la situation est bloquée. Israël poursuit sa politique de colonisation en Cisjordanie, laquelle fragmente toujours plus ce territoire et compromet la viabilité d'un futur État palestinien. À partir de 2005, la construction d'un mur entre les colonies israéliennes et les territoires peuplés de Palestiniens en Cisjordanie compliquent encore plus la situation.

Le statut de Jérusalem contribue au blocage de la situation, pour les Palestiniens et les Israéliens cette ville a une dimension mémorielle, sacrée et identitaire considérables. Chaque camp veut en faire sa capitale. Des affrontements sont fréquents par exemple sur l'esplanade des mosquées où se trouvent le Mur des Lamentations, le Dôme du Rocher et la Mosquée d'Al Aqsa. Devenu encore plus compliqué avec la reconnaissance par Trump de Jérusalem comme la capitale d'Israël.

De plus le mouvement palestinien est de plus en plus divisé. Le mouvement palestinien est passé d'une Nation sans État, à un État en gestation sans Nation. En 2007, le Hamas prend le pouvoir à Gaza. Les relations sont très tendues avec l'OLP qui contrôle la Cisjordanie et provoquent des affrontements meurtriers. Le Hamas mène à une époque une politique d'attentats-suicides et lance des roquettes contre Israël qui réplique par des bombardements, des assassinats de dirigeants du Hamas ou parfois des opérations militaires.

La mort de Yasser Arafat en 2004 voit l'arrivée au pouvoir de Mahmoud Abbas à la tête de l'Autorité Palestinienne. Ce dernier insiste sur un processus de reconnaissance internationale qui devrait aboutir à la création d'un État palestinien indépendant. L'autorité palestinienne devient membre de l'Unesco en 2011 et État observateur non membre de l'ONU depuis 2012. Cependant cette politique se heurte au refus d'Israël de toute négociation.

Des extrémistes en Israël réclament l'annexion de la Cisjordanie. Que serait alors le sort des Palestiniens ?

III) Les conflits depuis les années 1990. Les guerres asymétriques sans frontières.

Les bouleversements idéologiques depuis les années 1970-1980 expliquent l'évolution actuelle des conflits. Le passage de l'idéologie nationaliste à l'Islamisme politique et les « Printemps arabes »

A) Les bouleversements idéologiques, du nationalisme à l'Islamisme politique. Les liens complexes entre le politique et le religieux.

1) Le temps du nationalisme.

Les États créés au XXème siècle ont entretenu et entretiennent toujours des relations complexes avec la religion.

La Turquie a pu apparaître pendant longtemps comme une exception. Après la disparition de l'Empire ottoman, le dirigeant Mustafa Kemal Atatürk fonde en 1924 un régime laïc en Turquie. Il mène une politique de modernisation du pays en accordant par exemple d'importants droits aux femmes.

Après la Seconde Guerre Mondiale, des régimes nationalistes vont également prendre leurs distances avec l'Islam. On peut citer Nasser en Égypte entre les années 50 et 70. Nasser réprima d'ailleurs les mouvements politiques qui s'appuyaient sur l'Islam comme les Frères Musulmans.

À partir des années 70, les modèles nationalistes qui avaient pris leurs distances avec l'Islam, commencèrent à entrer en crise. Les échecs militaires face à Israël, un développement économique et social limité avec le maintien de fortes inégalités, le refus de la modernisation occidentale par de larges secteurs de la société expliquèrent cette crise du modèle nationaliste et la montée de l'Islamisme politique à partir des années 70.

2) La montée de l'Islamisme politique.

L'Islamisme politique est un projet défendu par des Musulmans intégristes et fondamentalistes qui veulent créer un système politique et une société qui repose sur le droit islamique « la Charia ». L'origine des l'Islamisme politique moderne remonte à la fondation de la Confrérie (association religieuse) des Frères Musulmans en 1928 en Égypte, dont l'objectif était

l'application intégrale de la charia. Cependant l'Islamisme politique apparaît réellement au cours des années 70 comme une force politique de premier plan.

Deux stratégies se mirent alors en place, la première visait à prendre le pouvoir et à créer un État islamique. L'exemple le plus notable fut la Révolution Iranienne en 1979 dirigée par l'Ayatollah Khomeiny) qui instaura un pouvoir religieux à la tête du pays. Des partis politiques islamistes apparurent dans le monde musulman chiite et sunnite et partagèrent cette stratégie de prise du pouvoir par le haut : le Hezbollah au Liban, le Hamas dans les territoires palestiniens, le vieux parti des Frères Musulmans...L'invasion soviétique en Afghanistan en 1979 permit la prise du pouvoir par les Talibans qui créèrent un État islamique renversé par les EU en 2001.

Une autre stratégie fut mise en place par l'Arabie Saoudite qui s'appuya sur une lecture très conservatrice de l'Islam « le Wahhabisme ». Il s'agissait de réislamiser la société par le bas sans prendre directement le pouvoir. L'argent du pétrole finança des écoles, des programmes d'aide sociale... qui contribuèrent à cette réislamisation de la société. Le retour du port du voile pour les femmes.

À partir, des années 90 la radicalisation s'accéléra. L'apparition d'un islamisme terroriste avec Al Qaeda et Ben Laden en fut la manifestation. Il s'agit d'un islamisme terroriste mondialisé sans structure centrale hiérarchisé, composée d'une nébuleuse de groupes, sans lien direct avec un pays donné regroupant souvent des personnes qui ont été islamisées dans les pays occidentaux ou lors de la guerre contre les Soviétiques en Afghanistan. Les attentats contre les EU, et notamment le 11-09-2001, et d'autres pays marquèrent les années 90 et le début du XXIème siècle.

La radicalisation aujourd'hui concerne les groupes salafistes dans les pays musulmans, mais aussi dans les pays occidentaux. Ils peuvent être pacifistes ou employer la violence dans le cadre du djihadisme qui se réclame ou non d'Al Qaeda. Cet Islam rigoriste, fondamentaliste et très conservateur veut une application intégrale de la charia. Il est très hostile au Judaïsme, très antisioniste, au Christianisme et aux Musulmans modérés

État islamique depuis 2014. Califat. Logique territorial.

Les Révolutions nommées « Printemps arabes », à partir de 2011, ont mis en évidence les relations complexes entre modernité et religion dans le monde musulman.

Ces bouleversements idéologiques vont changer la nature des guerres

B) Les guerres interétatiques.

Les guerres interétatiques ont encore marqué le Moyen-Orient. On peut citer la terrible guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988 qui auraient fait un million de morts.

Les deux Guerres du Golfe en 1990-1991 puis en 2003 au départ des guerres interétatiques. En 1990, l'Irak envahit le Koweït. Les EU à la tête d'une coalition et avec un mandat de l'ONU chassent l'Irak du Koweït (Voir dossier pages 150-151). En 2003, les EU à la tête d'une coalition mais sans mandat de l'ONU envahissent l'Irak et font tomber le régime de Saddam Hussein. Ces conflits marquent la suprématie des EU dans la région après la Guerre Froide.

L'invasion de l'Afghanistan en 2001 par les EU à la suite des attentats du 11-09 répondent à la même logique.

Cependant ces conflits vont évoluer très vite vers des conflits asymétriques qui ne prennent pas en compte les frontières et n'opposent pas des États.

C) Les guerres asymétriques en Irak et en Syrie

En Irak (Voir dossier page 153), les EU s'appuient sur la majorité chiite qui avait été persécuté par la minorité sunnite à l'époque de Saddam Hussein. Les sunnites organisent alors des groupes armés djihadistes liés à Al Qaïda qui commettent des attentats (Voir document 2 page 153) contre les chiites et l'armée des EU.

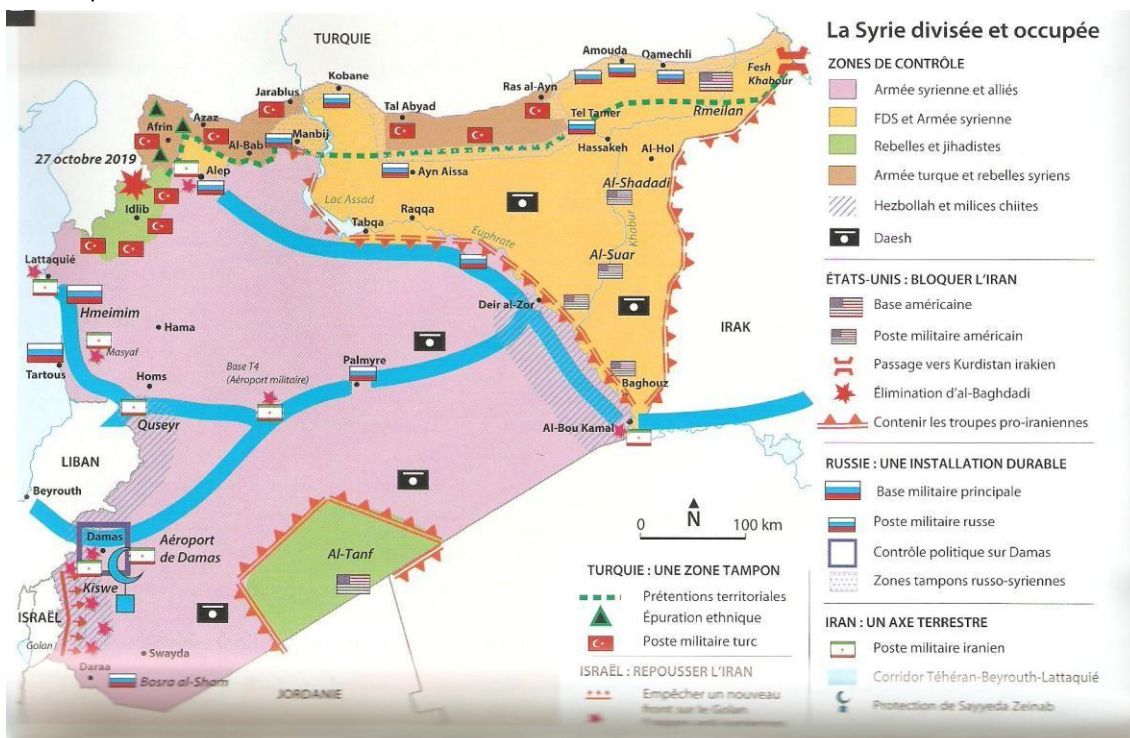
(Voir dossier pages 116-117) En 2014, Al Baghdadi qui rompt avec Al Qaïda se proclame calife (successeur du prophète Mahomet) et fonde l'État Islamique (Daech) qui couvre une partie de l'Irak et de la Syrie. C'est un mouvement qui fonde une forme d'État avec une base territoriale mais sans prendre en compte les limites des États présents (Irak et Syrie). La destruction de Daech en 2019 le fait revenir à un mouvement sans base territoriale.

En Syrie, comme dans d'autres États, les bouleversements sont liés aux « Printemps arabes ».

D) Les « Printemps arabes » et leurs conséquences.

En 2011, un mouvement de révolte démarre en Tunisie et s'étend dans de nombreux de la région : Égypte, Libye, Yémen et Syrie. Ce sont des mouvements menés souvent par des jeunes urbains, éduqués-les femmes sont nombreuses-qui réclament une société démocratique, avec plus de droits et de libertés, notamment pour les femmes....

Dans certains pays, la révolte va déboucher sur des conflits internes qui vont impliquer une multitude d'acteurs étatiques et non étatiques. Ainsi, en Syrie, le « Printemps arabe » est brutalement réprimé par le régime de Bachar el Assad. Le régime, dirigé par la minorité chiite des Alaouites est soutenu par l'Iran chiite et la milice chiite libanaise du Hezbollah (proche de l'Iran), la Russie... Les opposants sont des mouvements démocratiques et des mouvements islamistes sunnites proches d'Al Qaïda et Daech) (soutenus par des intérêts d'Arabie saoudite). Les kurdes (soutenus par les pays occidentaux notamment les EU. La Turquie intervient en combattant les Kurdes.



AU Yémen, l'Arabie Saoudite et les Émirats Arabes Unis affrontent le mouvement chiite Houti soutenu par l'Iran.

Les conflits au Moyen Orient ont des causes diverses et complexes. Ils sont issus en grande partie de l'effondrement de l'Empire Ottoman après la Première Guerre Mondiale et des erreurs de la France et du RU qui contrôlèrent cette région au cours des années 1920-1930. Le conflit israélo palestinien et Israélo arabe en est la manifestation la plus importante depuis 1948. C'est à la fois un conflit interétatique et asymétrique. Depuis, les années 90, les conflits interétatiques laissent de plus en plus la place à des conflits asymétriques. Depuis 1973, Israël n'a pas affronté un État, mais des mouvements. Les Palestiniens à travers l'OLP (mouvement nationaliste palestinien) dans les territoires occupés (la Cisjordanie) à travers l'Intifada en 1987 et 2000, et le Hamas (mouvement islamiste palestinien) à Gaza, et le Hezbollah (Mouvement islamiste chiite libanais soutenu par l'Iran). C'est le cas du conflit qui vient de se produire entre Israël et le Hamas.

Bibliographie :

Blanc p et Chagnollaude j-p., *L'invention tragique du Moyen-Orient*, Autrement, 2017, Paris.

Dupont a.-l. et al, *Histoire du Moyen-Orient XIX^e siècle à nos jours*, Armand Colin, 2016.

Revue Questions internationales., *Moyen-Orient. Des guerres sans fin*, La documentation française, numéros 103-104, septembre-décembre 2020.

Thépaut c., *Le monde arabe en morceaux*, Armand Colin, 2020.